

Les étapes de la vie...

Les rites de passage
à Saint-Nicolas
au début du XX^e siècle





Émile Bionaz, curé de Saint-Nicolas pendant plus de trente ans (1893-1930), était né à Porossan d'Aoste en 1862. Prêtre très dévoué dans son ministère à l'avantage de ses ouailles, il cultivait aussi une grande passion pour la montagne. Il est l'auteur d'un charmant petit ouvrage, «L'alpinisme à l'eau de rose», par lequel il invite les lecteurs à suivre aussi des itinéraires qui ne sont peut-être pas aussi engageants qu'une escalade mais qui permettent de découvrir et de savourer des beautés naturelles indescriptibles. Passionné de sciences naturelles, il collabora à plusieurs publications valdôtaines, à La «Revue de la Flore Valdôtaine» en particulier. Mais nous aimons le rappeler ici surtout comme

un grand pionnier de la photographie valdôtaine. Par son œuvre de photographe, techniquement très soignée, il nous lègue une documentation unique et irremplaçable sur la vie quotidienne à Saint-Nicolas et ailleurs, au début du XX^e siècle. Cette petite exposition est un hommage à ce grand homme qui a vaillamment contribué au développement touristique de Saint-Nicolas à une époque où l'on ne considérait pas encore le tourisme comme une ressource importante pour la communauté. Le fonds photographique de Émile Bionaz, reproduit et catalogué par le BREL, est de propriété de Monsieur Henri Bionaz, à qui vont nos remerciements.

ÉMILE BIONAZ

Emile Bionaz nacque a Porossan, villaggio di Aosta, nel 1862 e fu parroco di Saint-Nicolas per ben 37 anni (1893-1930). Ligio al suo ministero, devolse le sue migliori energie per il bene dei suoi fedeli. Appassionato di montagna, scrisse il volumetto «L'alpinisme à l'eau de rose» col quale incoraggiava i lettori a seguire anche itinerari alpini non troppo impegnativi ma che permettono comunque di assaporare bellezze indescrivibili. Amante delle scienze naturali, collabora alla rivista valdostana «La Revue de la Flore Valdôtaine».

Con questa piccola mostra vogliamo

però ricordarlo come pioniere della fotografia valdostana. Tecnicamente molto ben preparato, Emile Bionaz ci ha lasciato un'opera fotografica unica ed insostituibile per la conoscenza della vita quotidiana a Saint-Nicolas, quando ancora il turismo non era considerato una risorsa importante per la comunità.

Il fondo fotografico di Emile Bionaz, riprodotto e catalogato dal BREL, è di proprietà del signor Henri Bionaz a cui vanno i nostri più sentiti ringraziamenti.

LES RITES DE PASSAGE

Les étapes de la vie, comme les appelait Jean-Baptiste Cerlogne...

Dans toutes les civilisations, l'homme tend à mettre en évidence les moments saillants de son parcours sur terre.

De la naissance à la mort. Il les marque par des rituels où la religion se fonde et, parfois, confond, avec les traditions anciennes.

Chaque étape est un passage, fait d'un avant, d'un pendant et d'un après.

Et chaque moment est marqué par un rituel particulier. Pour ces occasions, l'homme, autant qu'il peut se le permettre, sort ses plus beaux vêtements,

prépare ses plats préférés et s'accompagne de la musique. Le passage est toujours une fête aussi, qu'elle soit gaie ou triste. Jusqu'à la fin...

Voyons donc comment les habitants de Saint-Nicolas célébraient leurs rites de passage au début du XX^e siècle, quand la civilisation alpestre était encore vitale et performante.

Nous parlons des habitants de Saint-Nicolas, bien sûr... Mais dans toute la Vallée c'était à peu près la même chose.

Que dis-je!... probablement même dans toutes les Alpes Occidentales et ailleurs aussi.

I RITI DI PASSAGGIO

Le tappe della vita, come le chiamava Jean-Baptiste Cerlogne...

In tutte le culture, l'uomo evidenzia i momenti salienti del suo percorso terreno.

Dalla nascita alla morte. Egli li sottolinea con rituali dove la religione si fonde, e talvolta confonde, con tradizioni antiche. Ogni tappa è un passaggio fatto di un prima, un durante ed un dopo.

E ogni momento è evidenziato da un rituale particolare.

Per queste occasioni, secondo le possibilità di ciascuno, ci si mette i vestiti più belli, si preparano i cibi più ricercati e si invitano i musicanti.

Il passaggio è pur sempre una festa, che sia gioioso o triste.

Fino alla fine del percorso...

Vediamo allora come gli abitanti di Saint-Nicolas celebravano i loro riti di passaggio all'inizio del XX secolo, quando la cultura alpina era ancora vitale ed efficace.

Certo, parliamo di Saint-Nicolas, ma in tutta la Valle d'Aosta si facevano pressappoco le stesse cose.

Che dico!...

Probabilmente, in tutte le Alpi Occidentali ed altrove.



1910 - Le nouveau-né emmitoufflé dans son porte-enfant douillet... (Archives BREL - Fonds Bionaz)

LE BAPTÊME

Avant la naissance même, l'enfant est déjà présent.

Tout commence par la grossesse de la mère et par les préparatifs pour accueillir le nouveau membre de la famille.

Des pratiques anciennes, faites de prescriptions et de tabous, sont là pour sauvegarder la mère et l'enfant qui va naître.

Puis, c'est l'accouchement, habilement suivi par les sages-femmes, les *mé-sadze* comme on disait, moment crucial et toujours dangereux. Le baptême est le sceau chrétien pour l'entrée d'un nouveau membre dans la communauté.

Il s'administrait à l'église dans le plus court délai possible, surtout si le bébé avait souffert.

Dans les bras du parrain ou de la marraine, l'enfant, emmitoufflé dans son porte-enfant douillet, avec son bonnet brodé, le *carmaillet*, fait sa première grimace à l'objectif de l'appareil photo. À ses côtés, le grand cierge enrubanné qui l'accompagnera toute la vie et sa famille, toujours avare de sourires : frères et sœurs habillés en adultes, tantes et oncles endimanchés et papa au regard fier qui perce l'objectif.

Maman n'est pas là.

Elle ne s'est pas encore reprise...

IL BATTESIMO

Già prima della nascita, il bimbo è presente.

La futura madre e la famiglia intera si prepara ad accogliere un nuovo membro.

Pratiche antiche, fatte di prescrizioni e di tabù, dovrebbero salvaguardare la madre e il nascituro.

Il parto, momento cruciale e non privo di pericoli, è diligentemente seguito dalle levatrici locali, *mé-sadze*, come si dice in *patois*.

Il battesimo è il sigillo cristiano per l'ammissione di un nuovo membro nella comunità.

Era amministrato in chiesa, dal parroco, il più presto possibile, soprattutto se il neonato aveva avuto dei problemi alla nascita.

In braccio al padrino o alla madrina, il bimbo o la bimba, avvolti nell'accogliente porte-enfant, col loro berrettino ricamato, il *carmaillet*, fanno la loro prima smorfia all'obbiettivo della macchina fotografica.

Accanto a loro, il grande cero infiocchettato che li accompagnerà per tutta la vita, e, avari di sorrisi come sempre, ecco i fratelli e sorelle vestiti da adulti, zii e zie con gli abiti della domenica, papà dallo sguardo fiero che buca l'obbiettivo.

Mamma non c'è.

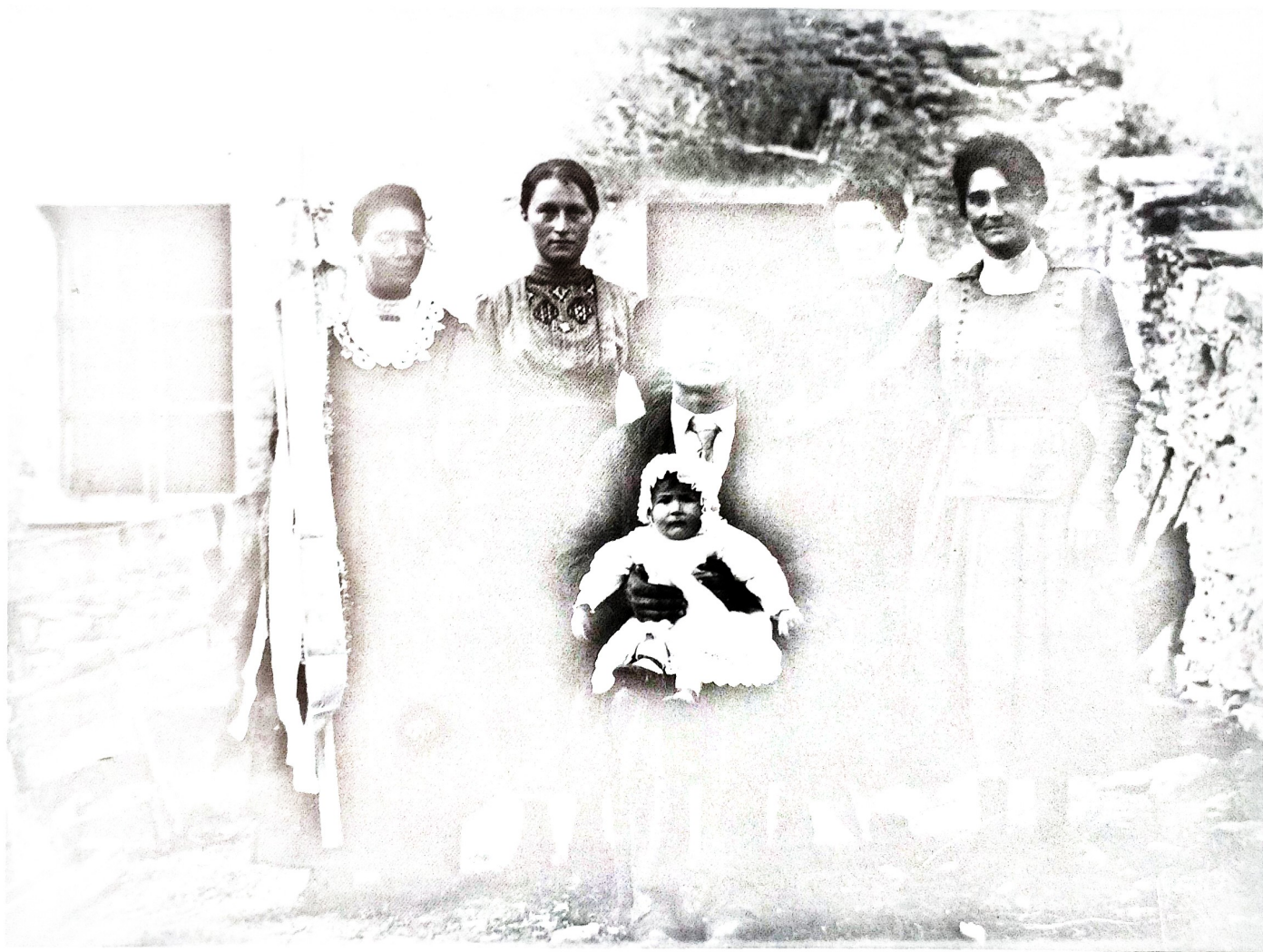
Non si è ancora ripresa...



1909 environ - Baptême à Saint-Nicolas de Gérémie Gerbore
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1923 - Baptême à Saint-Nicolas de André Armand
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1920 - Baptême à Saint-Nicolas (Archives BREL - Fonds Biniaz)



1925 - Groupe d'enfants de Saint-Nicolas le jour de leur Confirmation (Archives BREL - Fonds Bionaz)

LA CONFIRMATION

Après la Première Communion, vers l'âge de dix ans,

les enfants confirment, consciemment cette fois, leur foi chrétienne, reçue lors du baptême, par l'intermédiaire du parrain et de la marraine.

Ils se détachent progressivement de l'enfance pour aller vers l'adolescence. Ils deviennent, comme l'on disait un peu pompeusement autrefois, soldats de Jésus-Christ. Et pour cela, il faut participer à de longues heures de catéchisme avec *Monseigneur*, c'est-à-dire le curé. C'est lui qui décidait à la fin qui était admis au Saint-Sacrement. Après la cérémonie, on pose tous ensemble pour la photo de groupe, la mine sérieuse comme il se doit.

Pour cette fête, ils ont sorti leurs plus beaux vêtements. Le blanc est la couleur de la journée.

Les filles, quand c'est possible, endossent une belle robe blanche. Mais, la plupart d'entre elles ne portent qu'un mouchoir blanc lié sous le menton, et les garçons une écharpe blanche autour du cou, avec les deux bouts qui pendent sur la poitrine.

Les filles, tout de blanc vêtues, du voile aux chaussettes, sont rares et, généralement, elles appartiennent à une famille riche.

La cérémonie achevée, on rentre tous à la maison autour de la grande table. Pas de petit-déjeuner à la cure pour la Confirmation: ils y ont eu droit lors de la Première Communion...

LA CRESIMA

Dopo la Prima Comunione, ricevuta verso i dieci anni,

coscientemente questa volta, i bambini riaffermano la loro fede, dono del Battesimo, per tramite del padrino e della madrina.

Progressivamente, abbandonano l'infanzia e vanno verso l'adolescenza. Diventano, come si diceva un po' pomposamente una volta, soldati di Cristo.

Per la Cresima, bisogna partecipare a lunghe sedute di catechismo con *Monseigneur*, cioè il parroco.

Era lui che decideva chi sarebbe stato ammesso al Santo Sacramento.

Alla fine della cerimonia, tutti insieme per la foto di gruppo, senza un sorriso, come si faceva allora...

Per la festa tutti indossavano i più bei vestiti.

Il bianco è il colore della giornata. Le fanciulle, se possono permetterselo, indossano un vestito bianco. Ma la maggior parte di esse porta solo un fazzoletto bianco legato sotto il mento, mentre i ragazzi esibiscono una sciarpa bianca, le cui estremità pendono sul petto.

Le fanciulle in bianco, dal velo alle calze, sono rare ed appartengono generalmente a famiglie agiate. Alla fine, tutti a casa attorno ad un gran tavolo per festeggiare.

Questa volta, nessuna colazione in canonica come quella offerta dal parroco in occasione della Prima Comunione.



1922 - Enrico Castain de Gratillon avec sa belle écharpe blanche lors de sa Confirmation.
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1922 environ - Une fille, tout de blanc vêtue, pour ce jour spécial
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1922 - Groupe d'enfants du catéchisme admis à la Confirmation *(Archives BREL - Fonds Bionaz)*



1918 - Première Communion à Saint-Nicolas (Archives BREL - Fonds Bionaz)



1923 - Le petit-déjeuner des enfants, après la cérémonie de leur Première Communion, sur la terrasse de la cure de Saint-Nicolas (Archives BREL - Fonds Bionaz)



1910 - Groupe de conscrits avec leur joueur au Bois de la Tour (Archives BREL - Fonds Bionaz)

LES CONSCRITS

À vingt ans,
les garçons sortent de l'adolescence
pour entrer dans le monde des adultes.

Ils sont désormais bons à faire les soldats, du roi ou de la reine, comme l'on surnommait, avec beaucoup d'ironie et un peu de mépris, les *reformou*, ceux qui avaient été jugés inaptes au service militaire...

D'abord, il y a la visite: tous nus, sous les yeux de médecins en uniforme.

Puis, sortis de la caserne, la fête commence, tous ensemble: qui porte le pain, qui un peu de charcuterie, qui un petit fromage et qui le *barou*, baril de cinquante litres de vin,

pour les réjouissances. La fête, préparée avec les filles, se tient dans un fenil suffisamment aménagé pour accueillir deux joueurs et quelques couples de danseurs. Pendant deux, trois jours, voire même une semaine, les bandes de garçons courent les sentiers et les routes, s'aventurant même en Ville.

Une plume au chapeau, une cocarde à la boutonnière, le drapeau ou le gonfanon en tête, voilà comme ils se présentent. Et quand deux bandes de deux communes différentes se croisent, cela peut dégénérer... Mais au bout d'un an, c'est l'armée qui les attend, parfois la guerre... La famille, mutilée de la vigueur juvénile, est ainsi appauvrie.

Il faut se résigner. Pourvu que l'enfant revienne!

I COSCRITTI

A vent'anni,
i ragazzi escono dall'adolescenza
per entrare nel mondo degli adulti.

Sono oramai in grado di fare i soldati, del re o della regina, come era solito soprannominare, con molta ironia e una vena di disprezzo, i *reformou*, coloro che erano stati giudicati inadatti al servizio militare.

Prima cosa la visita: tutti nudi sotto gli occhi di medici in divisa; poi, usciti dalla caserma, tutti insieme, si comincia la festa.

C'è chi porta il pane, chi un po' di salumi, chi un piccolo formaggio e chi il *barou*, un barile di cinquanta litri.

La festa è preparata con l'aiuto delle ragazze e, spesso, si svolge in un fienile, adattato alla buona

per accogliere due suonatori e qualche coppia di ballerini. Per due o tre giorni, talvolta per una settimana, i gruppi di coscritti scorrazzano per i sentieri e per le vie, avventurandosi fino in Città...

Hanno una piuma sul cappello, una coccarda nel taschino della giacca e la bandiera o il gonfalone. Quando due squadre di coscritti di comuni diversi si incontrano, la situazione può degenerare...

Ma dopo un anno, l'esercito li attende, talvolta anche la guerra.

La famiglia priva del contributo giovanile si ritrova impoverita. Bisogna rassegnarsi.

Purché il figlio ritorni!



1920 - Maurice Lavy avec la cocarde à la boutonnière
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1910 - Conscrits endimanchés au Bois de la Tour
(Archives BREL - Fonds Bionaz)



1912 - Conscrits de Rhêmes-Notre-Dame à Lyveroulaz (*Archives BREL - Fonds Bionaz*)



1907 - Cortège de noces de Césarien Armand et Giulia Thomasset de retour à Vens après leur mariage (Archives BREL - Fonds Bionaz)

LE MARIAGE

Avant le mariage, les fréquentations, puis les fiançailles.

Les garçons, par petits groupes, allaient, en hiver, frapper aux fenêtres des étables où ils savaient trouver des jeunes filles à marier. Quand on leur ouvrait la porte, chose fréquente, il leur arrivait de passer la veillée avec toute la famille et d'échanger quelques regards complices avec les jeunes filles. Les fréquentations n'étaient généralement pas longues et les fiançailles à l'église scellaient la promesse de mariage. Avec le mariage, les jeunes quittaient le monde des célibataires pour intégrer celui des adultes, des parents potentiels. La cérémonie religieuse était précédée de pratiques traditionnelles promues par

la jeunesse : traînée de sciure jusque devant la porte des éventuels amoureux délaissés ; barrières pour empêcher symboliquement le départ de l'épouse ; charivaris et autres plaisanteries encore. Puis, le cortège accompagnait les époux à l'église. Tout le monde était habillé avec les vêtements de fête et les époux, le bouquet dans les mains, particulièrement resplendissants. Et puis, la fête proprement dite : un bon repas, un enfant qui récite le *complimèn* et, si possible, les danses. Les jeunes remplissaient encore la nuit de leurs chants et l'allumaient par l'éclat des *mortaré*. Le lendemain matin, tout le monde au travail ! Et pour l'épouse, souvent, dans une nouvelle maison, celle de la famille du mari.

IL MATRIMONIO

Prima del matrimonio, c'era un periodo di frequentazione e il fidanzamento.

I giovani, in piccoli gruppi, d'inverno soprattutto, bussavano alle finestre delle stalle dove sapevano esserci delle giovani da marito. Se aprivano loro la porta, cosa relativamente frequente, potevano fare la veglia con la famiglia riunita e scambiare occhiate furtive e complice con le ragazze. Tutto ciò non durava a lungo e il fidanzamento in chiesa sanzionava la promessa di matrimonio.

Col matrimonio i giovani abbandonavano lo stato di scapoli per raggiungere quello di adulti, di genitori potenziali. La cerimonia religiosa era preceduta da pratiche tradizionali, organizzate dai giovani,

come la scia di fieno o segatura davanti alla porta dell'innamorato deluso eventuale, gli intralci disseminati sul tragitto della sposa per impedirle simbolicamente di partire, gli *charivaris* ed altri scherzi ancora. Quindi, un corteo accompagnava gli sposi fino in chiesa. Tutti indossavano l'abito festivo e gli sposi, col *bouquet* in mano, erano particolarmente radiosi. E infine, la festa: un buon pranzo, un bimbo che recita un complimento agli sposi e, se possibile, le danze. La festa si trascina fin verso il tardi e i giovani riempiono la notte coi loro canti e gli scoppi dei mortaretti. Il giorno dopo, tutti al lavoro! E, per la sposa, spesso, in una nuova casa: quella della famiglia del marito...



1907 - Mariage de Césarien Armand et Giulia Thomasset (Archives BREL - Fonds Bionaz)



1908 - Noces d'argent de Auguste Gerbore et Sophie avec leur famille (Archives BREL - Fonds Bionaz)



14 janvier 1925 - Groupe de jeunes tireurs de coups pour noces d'Avise (Archives BREL - Fonds Bionaz)



7 octobre 1910 - Le convoi funèbre de l'Abbé Jean-Baptiste Cerlogne entre à l'église (Archives BREL - Fonds Bionaz)

L'ENTERREMENT

La mort concernait toute la communauté.

Le décès était annoncé par le carillonnement des cloches dont le langage était connu par tout le monde. Parents, voisins et amis allaient alors rendre visite à la dépouille mortelle préparée dans une pièce de la maison. Ils parlaient avec la famille et, avant de partir, ils saluaient le défunt, le signant à l'aide d'une petite branche de laurier trempée dans l'eau bénite. On disait : *allé prènde lo perdón*, c'est-à-dire, se faire pardonner par le défunt de tous les éventuels torts causés. Ainsi, la paix et l'entente sociale étaient définitivement rétablies dans

la communauté. Le corps était veillé pendant toute la nuit, puis, mis en bière, paré de ses plus beaux habits. Enfin, il était porté sur les épaules ou, si possible, sur un char, jusqu'à l'église où le curé l'attendait. Les enterrements en forme civile étaient rares, mais il y en avait aussi, même avec la participation de la fanfare... Au retour, la famille du défunt accueillait à sa table les parents ainsi que ceux qui venaient de loin, pour un bon repas. Puis venaient les dons rituels aux pauvres, l'ouverture du testament, le partage entre héritiers... Et la vie continue.

IL FUNERALE

La morte di un membro toccava tutta la comunità.

Il decesso era annunciato dal suono delle campane il cui linguaggio era noto a tutti. Parenti, vicini e amici accorrevano allora a far visita alla spoglia mortale, esposta in una stanza della casa.

Parlavano con i famigliari e, prima di accomiarsi, salutavano il defunto con un segno di croce eseguito con un ramoscello di alloro intinto nell'acqua benedetta.

Si diceva «andare a prendere il perdono», cioè si chiedeva perdono al defunto per tutti i torti eventualmente causati. Così, la pace e la concordia erano ristabilite nella comunità.

Il corpo era vegliato durante tutta la notte, poi, messo nella bara, vestito coi suoi abiti migliori. Infine era trasportato a spalle, se non era possibile utilizzare un carro, fin davanti alla chiesa dove era atteso dal parroco.

Le sepolture civili erano rare, ma ce n'erano, anche con la partecipazione della banda musicale!

Al ritorno dalla funzione, la famiglia del defunto accoglieva alla sua tavola i parenti e coloro che erano venuti da più lontano, per un buon pranzo.

Poi era il tempo per i doni rituali ai poveri, per la lettura del testamento, per la divisione dei beni fra gli eredi...

E la vita continua.



1910 - Enterrement religieux de Aurélie Junod Armand (Archives BREL - Fonds Bionaz)



1926 - Enterrement civil de Madame Théotiste Marie Vagneur (*Archives BREL - Fonds Bionaz*)



24 janvier 1915 - Enterrement de Julien Domaine (*Archives BREL - Fonds Bionaz*)



Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura



Centre d'études
francoprovençales
RENE WILLIEN



Bureau Régional
pour l'Ethnologie
et la Linguistique

Photos d'Émile Bionaz

Réalisé par:

Carlo Anselmet
Susanna Belley
Alexis Bétemps
Emma Bochet
Rosito Champrétavy
Brigitte Miron
Maddalena Vittaz

© 2008, photos Henri Bionaz

TIPOGRAFIA DUC
Saint-Christophe